

NEWMAN, Peter C., *L'establishment canadien — Ceux qui détiennent le pouvoir*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1981. 538 p. 15,95 \$.

Robert Sweeny

Volume 37, numéro 3, décembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304192ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304192ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sweeny, R. (1983). Compte rendu de [NEWMAN, Peter C., *L'establishment canadien — Ceux qui détiennent le pouvoir*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1981. 538 p. 15,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(3), 468–470. <https://doi.org/10.7202/304192ar>

NEWMAN, Peter C., *L'establishment canadien — Ceux qui détiennent le pouvoir*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1981. 538 p. 15,95\$

Il faut le dire dès le départ; il s'agit d'un classique. Toute personne intéressée par la réalité canadienne doit lire ce livre. Seul *Anatomy of Big Business*, de Frank et Libbie Park, déjà vieux de vingt ans et toujours sans traduction,

présente autant d'intérêt parmi les nombreuses publications traitant d'économie politique canadienne. Si vous n'avez pas lu la version originale, parue chez McClelland and Stewart en 1975, vous pouvez maintenant profiter de la traduction de Marie-Catherine Laduré aux Éditions de l'Homme. Vous devez donc lire ce livre. Voilà, c'est fait, un marxiste endosse l'analyse d'un des plus importants intellectuels organiques de la bourgeoisie canadienne.

Pendant plus d'une décennie, l'analyse de l'économie politique canadienne fut la chasse gardée des sociaux démocrates. Entre la parution de *Vertical Mosaic* et la Commission Bryce, ce fut l'époque des Robert Chodos, Wally Clement, Dan Drache, Cy Gonick, Kari Levitt, Tom Naylor, Gary Teeple, Mel Watkins et autres. Préoccupés par la présence américaine au Canada, ces économistes, politicologues et sociologues, ont projeté sur la réalité canadienne une grille d'analyse qui empruntait des éléments majeurs à la nouvelle gauche américaine et aux tiers-mondistes, notamment à l'école du développement du sous-développement. Consciemment révisionnistes dans le sens de Lynd et Williams, ils ont décrit une société dépendante au niveau industriel et technologique, n'ayant ni classe politique, ni bourgeoisie industrielle ou financière autochtone, et en pleine voie d'assimilation économique, politique et culturelle aux États-Unis. Ils ont ainsi rejoint à la fois certaines traditions intellectuelles canadiennes-anglaises de la période d'entre-guerres — notamment celle associée à Harold Innis et A. R. M. Lower et un certain malaise général concernant l'identité canadienne, déjà articulé par George Grant dans son *Lament for a Nation*.

C'est face à cette production volumineuse, mais si peu scientifique, qu'il faut situer l'ambitieux projet du doyen des journalistes canadiens-anglais de décrire ceux qui détiennent le pouvoir au Canada. Né en Autriche en 1930, Peter C. Newman, après des études à Upper Canada College et à l'Université de Toronto (maîtrise en économie), a été successivement rédacteur adjoint du *Financial Post*, chef de bureau à Ottawa pour la revue *Maclean's*, puis rédacteur en chef du *Toronto Star*, — le plus important quotidien du pays — et jusqu'à tout dernièrement, rédacteur en chef du *Maclean's*. De plus, il est l'auteur de trois «best sellers» canadiens. À l'exception des ouvrages de fiction, seul Pierre Berton serait l'un des auteurs qui a vendu le plus d'exemplaires de ses ouvrages. Newman apportait donc au projet des lettres de créance qui ouvrent des portes fermées à la plupart des analystes.

La haute bourgeoisie canadienne vue par un de ses intellectuels organiques, voilà ce qui constitue à la fois le grand mérite et les limites de cet ouvrage. Témoin privilégié, parfois intime, du fonctionnement du pouvoir au Canada, Newman nous dresse un portrait qui est souvent vivant et juste des rapports sociaux parmi les couches dominantes de la société canadienne. Écrit dans un style qui relève davantage de Theodore White que de Tom Wolfe, Newman réalise bien la valeur d'une bonne citation ou d'un fait en apparence anodin. Lorsque Alf Powis se décrit comme un «hired gun» ou qu'il rapporte que Paul Desmarais possède deux Rolls à son chalet de La Malbaie, on commence à comprendre davantage les caractéristiques de ce monde de privilégiés.

Divisé en cinq parties, cet ouvrage est composé essentiellement de trois éléments majeurs. Des biographies détaillées d'un nombre limité de grands

bourgeois sont offertes comme exemple d'un système dont l'essentiel est analysé dans les chapitres portant sur les banques, les grandes compagnies et le réseau culturel et politique de l'oligarchie. Comme on devait s'y attendre d'une société d'État, la version télévisée de ce livre se limitait aux biographies. On a écarté son analyse des entreprises et du réseau financier, car Newman visait trop bien la cible.

Que ce soit son chapitre sur les gardiens du temple (les banquiers) ou ses témoignages recueillis auprès des «hommes traqués dans leurs bureaux en coin» (les simples P.D.G.), Newman illustre la pertinence pour le Canada de l'analyse de V. I. Lenine. En effet, l'empereur est nu. Nous avons même, avec les chapitres portant sur le réseau, une description de son anatomie. Je soupçonne que M. Newman a réalisé le danger qui guettait son projet, car depuis il a produit trois autres tomes dont la vacuité surpasse une Filter Queen.

Je ne puis me prononcer sur la qualité de la traduction de Marie-Catherine Laduré. Cependant, je peux déplorer que l'éditeur n'ait pas reproduit certaines annexes fort utiles, qui apparaissent dans l'édition anglaise, notamment les membres du club de pêche «Five Lakes» et les jeunes «dollar a year men» de C. D. Howe. Après tout, selon le titre du chapitre portant sur ces derniers, ils étaient « présents au premier jour de la création».

Pour reprendre ma remarque initiale, lisez ce livre, il n'a pas d'égal.

*Université McGill*

ROBERT SWEENEY